

attachement

culture

adaptation

culture

attachement

adaptation

interactions précoces

environnement

lien mère-enfant

lien mère-enfant

environnement

L'attachement de l'enfant à sa mère au travers des cultures

Michel Tousignant



dance avec son enfant plutôt qu'un lien où les deux identités seront clairement séparées. Elle tentera d'être le plus près possible de son enfant émotivement et de répondre à ses besoins avant que ceux-ci ne soient exprimés. Elle le perçoit en fait comme une extension de son propre corps. Dans le regard américain, une telle approche est considérée « hypersensible » et risque de produire des enfants anxieux-résistants. En fait, l'étude de Takahashi³ ne montre pas un taux plus élevé d'enfants insécurisés, mais uniquement la présence du type anxieux-résistant lorsqu'il y a problème, et la complète absence du type évitant. L'Allemagne offre un tableau en sens contraire. Les enfants ayant vécu dans l'ancienne Allemagne de l'Est sont relativement nombreux dans la catégorie anxieux-évitant, une catégorie peu fréquente dans les études d'autres pays. Le résultat ne surprend pas autrement parce que les parents de cette partie de l'Europe valorisent l'autonomie et ont l'habitude de confier leurs petits aux garderies étatiques. L'Allemagne de l'Ouest, portée au contraire vers les valeurs occidentales, avec possibilité de congé maternité de trois ans pour rapprocher la mère de l'enfant, surprend avec un taux également élevé d'enfants anxieux-évitant.

Dans les kibboutz d'Israël, où les enfants sont élevés de façon communale et où les parents sont plus éloignés de leurs enfants qui couchent dans des dortoirs, on observe par ailleurs une plus grande fréquence d'enfants avec un attachement insécurisant et une faible représentation dans la catégorie anxieux-évitant.

En résumé, les études de ces trois lieux montrent des différences marquées à partir, il est vrai, d'une épreuve pensée pour une situation faite sur-mesure sur ce qui est attendu du couple mère-enfant américain. De plus, les groupes sont construits sur la base de petits échantillons non représentatifs de leur groupe d'origine et moins encore de leur pays. Inge Bretherton représente probablement l'opinion des psychologues de

l'interculturalité lorsqu'elle déclare que les variations entre individus sont bien plus importantes que les variations entre les cultures. Elle défend de plus l'idée de bien étudier les croyances parentales en rapport avec l'éducation des enfants pour mieux comprendre les observations faites dans une culture.

Le modèle « scientifique » de l'attachement est certainement tributaire d'une phase historique de l'après Seconde Guerre mondiale en Occident, phase partagée progressivement par les classes moyennes des milieux fortement urbanisés à travers le monde. Si la notion d'attachement est bien acceptée par les chercheurs de plusieurs disciplines, la notion d'une prépondérance de la mère biologique n'a pas encore été validée universellement. Cependant, cette position n'est pas mise en cause, à cause de l'allaitement et également de l'ex-

periences⁴. Ce qui ne dispense pas ces travailleuses d'être moins mère parce que l'allaitement prévenant les grossesses, celles-ci auront plus d'enfants.

Attachement et environnement

Dirigeons-nous maintenant du côté des peuples vivant dans des cultures préindustrielles qui offrent un tableau diversifié et complexe des possibilités de relations mère-enfant. Il est bon aussi de



périence de la grossesse.

Encore qu'il faille rappeler que l'allaitement confié à des nourrices a été pratiqué par la noblesse dans plusieurs civilisations de l'Antiquité dont Rome, la Grèce et l'Égypte. Cette coutume s'étendra plus tard à l'Europe et elle est suffisamment diffusée en 1350 pour qu'une ordonnance royale fixe le salaire des nourrices. À Lyon, la pratique se démocratise passablement autour de 1900 et elle est adoptée en majorité par les travailleuses de la soie au point où on estime que la moitié de leurs enfants sont confiés à des nour-

rap-peler, ce que les chercheurs ont négligé, que la relation mère-enfant s'inscrit dans un effort d'adaptation à l'environnement et que celui-ci peut poser des défis d'importance lorsqu'il n'y a pas abondance. En d'autres termes, à quelles fins adaptatives pour la survie de la race humaine sert l'atta-

chement ? Et est-ce que certaines formes d'attachement sont plus avantageuses que d'autres en fonction du contexte de survie ?

L'anthropologue américain Melvin Konner⁵, spécialiste du peuple !Kung en Afrique australe, rappelle que sa discipline, jusqu'alors dominée par une vision masculine de l'évolution, était fixée sur une image de la famille centrée autour du brave papa solitaire, le chasseur se promenant lance à la

lution en anthropologie. Dans son premier volume (*The woman that never evolved*)⁶, elle détruit le mythe de la femme passive et séductrice, enjeu de la lutte des mâles pour sa possession, pour faire valoir que la mère bonne protectrice ressemble plutôt à un type de femme agressive et affirmative, et cela autant chez les primates que chez les humains. Son deuxième volume (*Mother Nature*)⁷ montre comment le calcul froid et détaché de certaines décisions est plus avantageux pour la sécurité et la survie de la progéniture que les doux sourires et les propos calmants. Les stratégies de l'infanticide, comme dans le cas brésilien cité plus bas, et de la multiplicité des pères peuvent contribuer à une meilleure survie des enfants au bout du compte. Par exemple, si vous vivez dans un milieu très démuné, il est préférable économiquement d'avoir une dizaine de pères que de miser sur un seul. Sa

Ce sont moins les vertus inhérentes à l'image de bonne mère qui importent ici mais cette capacité sociale à se faire des alliés.

La littérature anthropologique ou de psychologie comparative offre plein d'exemples qui mettent en question une vision monocentrique de la mère et elle nous met parfois en présence de situations inusitées. Nancy Scheper-Hugues⁹ a étudié au début des années 1980 des mères brésiliennes vivant dans un bidonville de réfugiés du régime militaire de l'époque et localisé dans le quartier d'Alto do Cruzeiro (Timbaúba, Pernambuco). La situation économique et politique était déplorable et la sécheresse chronique de l'époque ajoutait aux malheurs. Les jeunes mères, exaspérées par la tâche de faire face à de nombreuses grossesses sans l'apport d'un père pourvoyeur stable, en arrivaient à regarder la mort de leurs bébés comme une nécessité du destin.

Dans ces conditions difficiles, elles n'offraient les maigres ressources de leur sein que si le bébé manifestait dans sa vitalité une volonté définitive de vivre : en cas contraire, c'était l'abandon du bébé pour assurer le minimum aux plus vieux. Et celui-ci se retrouvait rapidement au royaume des « bébés anges », accompagné par le glas de la cloche du quartier...

Les mères d'Alto de Cruzeiro, pour sauvegarder leur équilibre émotif dans des conditions de marginalisation sociale et économique, faisaient le choix de se détacher affectivement de leur bébé jusqu'au moment où il atteignait l'âge de la survie. Il était aussi d'usage pour les mères de ne pas nommer l'enfant avant un certain âge. La littérature en provenance de l'Afrique sub-saharienne rurale offre une multitude d'exemples de maternage collectif. Chez les !Kung, auxquels il a été fait allusion plus haut, les cris d'un enfant amènent généralement une intervention de tout l'entourage immédiat selon Ann Cale Kruger¹⁰. Si les pleurs perdurent au-delà de trente secondes, c'est l'entourage qui s'occupe



dernière contribution

(*Mothers and others*)⁸ reprend le thème des « alloparents », c'est-à-dire tout le circuit d'aides qui se substitue à la mère pour veiller au bien-être de l'enfant. Pendant que la mère travaille aux champs, et parfois participe aux expéditions de chasse, il faudra bien des sœurs, des enfants aînés, des grands-parents ou des voisins bienveillants pour s'occuper du dernier-né. Ce qui ne veut pas dire que le rôle de mère se perd parmi toutes ces attentions, mais il s'appuie sur un réseau de solidarité qui complète de façon significative les soins maternels.

main, et la non moins solitaire maman nourrissant son enfant sous un beau soleil africain. Cette image de la mère gentille, dévouée et sacrifiée a été disséquée et prise à partie dans une série de trois volumes signés par Sarah Blaffer Hrdy, l'une des plus importantes figures contemporaines de la théorie de l'évo-

de l'enfant dans la moitié des cas, même si la mère offre aussi son attention. Blaffer Hrdy cite également des études chez les Efe, peuple chasseur-cueilleur de la forêt humide, où l'enfant à 6 semaines passe plus de temps avec une personne autre que la mère au point où le bébé peut être allaité par un sein suppléant. Chez les Aka du Cameroun, le père est très présent et l'enfant jouit en moyenne de la présence d'une vingtaine de pourvoyeurs de soins dans une journée. Il demeure que dans ces deux cultures, la mère est le personnage central de la relation avec l'enfant. Chez un autre peuple agricole du Cameroun, les Nso, la mère prévient un lien trop serré de l'enfant avec elle-même et lui souffle à l'occasion dans la face pour l'éloigner vers d'autres personnes de son entourage. Chez ces mêmes Nso, l'épreuve d'Ainsworth n'a pas son sens d'être, car l'étranger est immédiatement incorporé au groupe social en lui attribuant un terme de parenté et ne soulève pas la crainte. Les nouveau-nés beng de la Côte d'Ivoire sont également formés à accueillir favorablement les étrangers. Même l'anthropologue blanc ne suscite aucune anxiété chez les enfants. Chez les autochtones du Canada, le concept de parenté partagée est dominant dans la plupart des sites. Il est vrai par ailleurs que la famille nucléaire existe et est reconnue comme telle. Mais les grands-parents jouent un rôle très important encore aujourd'hui comme au temps des expéditions de chasse d'autrefois où on leur confiait les jeunes enfants. Les « cocoons » comme on les appelle avec une certaine tendresse sont sujets de vénération dans beaucoup de familles et le culte de Sainte-Anne, la mère de la Vierge Marie, est une façon symbolique de reconnaître leur valeur. Les autochtones n'exercent habituellement pas de pression sur leurs enfants et le rôle du parent est perçu comme aidant à réaliser la destinée de l'enfant dans l'esprit de la théorie de l'actualisation de soi. En somme, il serait difficile d'interpréter les réactions de l'enfant de ces cultures dans un contexte d'épreuve de laboratoire telle la situation d'étrangeté de Mary Ainsworth. À son mérite, celle-ci

quittait à la fin de sa carrière du fait que trop de chercheurs et chercheuses s'en remettaient uniquement à son test sans mener d'observations complémentaires dans le foyer de l'enfant ou dans une situation plus naturelle.

En conclusion...

Quelles leçons tirer de ce rapide survol d'un champ de recherche qui est loin d'être épuisé ? Le modèle de l'idéal mère-enfant proposé par les théories classiques de l'attachement est en définitive intéressant et marque un progrès important sur l'état des connaissances de l'époque antérieure. Ce modèle met l'accent sur deux points qui sont universellement reconnus : la présence d'un lien émotif fort ou préférentiel entre la mère et l'enfant, et la fonction de ce lien pour assurer une sécurité physique et psychologique à l'enfant.

La question de la sensibilité de la mère aux besoins de l'enfant fait moins le consensus. Tout d'abord, c'est une attitude qui s'inscrit dans un milieu jouissant d'une certaine opulence où la sécurité de base (alimentaire, physique et sanitaire) est assurée sans trop d'efforts. D'autres nécessités pourront mener à des comportements maternels fort différents pour assurer le bien-être matériel et la survie de l'enfant. Par ailleurs, la « meilleure mère » au sens de l'évolution n'est pas la plus « féminine » ou celle munie d'un radar parfaitement programmé à déchiffrer les moindres signes

Michel Tousignant est professeur associé au département de psychologie et membre du Centre de recherche et d'intervention sur le suicide et l'euthanasie (CRISE) à l'Université du Québec à Montréal (UQAM).

Bibliographie

Tousignant, M., (1992) *Les origines sociales et culturelles des troubles psychologiques*. Paris : Puf, coll. « Psychiatrie ouverte ».

Al-Issa, I., Tousignant, M., (Eds) (1997) *Ethnicity, Immigration and Psychopathology*. New York: Plenum Press. Series Stress and Coping.

d'inconfort de l'enfant. Elle pourra être entreprenante, agressive même, habile à rechercher des ressources extérieures, prenant en main la responsabilité de l'enfant mais sans pour autant sacrifier sa vie, ce qui ne serait pas très utile pour l'enfant de toute façon.

La période moderne est peut-être unique dans le fait de voir des mères monoparentales en contact physique continu avec leurs nouveau-nés durant les 24 heures de la journée. Les enseignements des recherches rappellent qu'il n'en a pas toujours été ainsi dans l'histoire de l'humanité. Ils nous font voir les pièges d'une relation trop étroite mère-enfant de même que les risques si la mère venait à disparaître pour toutes sortes de raisons. Si la mère sécurise son enfant par ses attentions soutenues, elle risque aussi à la longue d'insécuriser l'enfant en l'enfermant avec elle dans un petit cercle. À une époque où les familles étaient plus nombreuses, ce piège n'était pas très fréquent. Avec l'enfant unique et la monoparentalité, il est plus impératif de penser à des formes de parenté plus collectives. La crèche ou la garderie peuvent avantageusement compléter le travail de la mère et du père, ce père qui occupe par ailleurs une position très discrète dans cette littérature.

1. Bowlby, J., (1969) *Attachment and Loss: Vol. I. Attachment*. New York: Basic.
2. Ainsworth, M.D., Blehar, M., Waters, E., & Wall, S., (1978) *Patterns of Attachment: A Psychological Study of the Strange Situation*. Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum.
3. Takahashi, K., (1990) Are the key assumptions of the Strange Situation procedure universal? A view from the Japanese research. *Human Development*, 33: 23-30.
4. Rollet, C., (2006) *Histoire de l'allaitement en France : pratiques et représentations*. <http://www.co-naitre.net/articles/histoireallaitementCRmai2006.pdf>
5. Bretherton, I., (1992) The origins of attachment theory: John Bowlby and Mary Ainsworth. *Developmental Psychology*, 28: 759-775.
6. Blaffer Hrdy, S., (1981) *The mother that never evolved*. Cambridge: Harvard University Press.
7. Blaffer Hrdy, S., (1999) *Mother Nature: A History of Mothers, Infants, and Natural Selection*. New York: Pantheon Books.
8. Blaffer Hrdy, S., (2009) *Mothers and Others: The Evolutionary Origins of Mutual Understanding*. Cambridge: Belknap Press/Harvard University Press.
9. Scheper-Hughes, N., (1992) *Death without Weeping: The Violence of Everyday Life in Brazil*. Berkeley: University of California Press.
10. Kruger, A.C., Konner, M., (2010) Who Responds to Crying? Maternal Care and Alloparental Among the *Waglan*. *Human Nature* 21(2).